

*lités particulières, ne pouvant entrer dans cette assemblée que comme seigneurs barons du Languedoc, ce qui les rend tous égaux entre eux.* Puis suivent les autres, au nombre desquels se trouve l'écusson d'une fille, mademoiselle de Calvière, qui a un envoyé pour la terre de Confolens, et le dernier enfin, celui du duc d'Usez pour la terre de Florensac. Ainsi l'analogie est frappante, sauf un point dans le rapprochement qu'il s'agit d'expliquer ; c'est comme un jet de lumière qui éclaire la voûte de la Diana.

Nous venons de voir qu'une province, six fois plus grande que la nôtre, ne comptait ou ne réunissait dans ses États que vingt-deux barons ou seigneurs haut-justiciers, tandis que la voûte de la Diana en suppose le double ; mais il faut remarquer que le tableau des barons du Languedoc est postérieur de trois siècles et demi à la construction de notre salle, et ceci va nous faire toucher du doigt le procédé de transformation à l'aide duquel, du sein même du morcellement féodal, s'est préparée et accomplie l'unité de la France.

Nous savons tous comment la royauté, si faible à l'origine du régime féodal qu'un sire de Montlhéry et un sire du Puizet la tenaient en échec, finit cependant, grâce à l'hérédité de la couronne, à absorber, avec le temps, par mariages, héritages, acquisitions, conquêtes ou confiscations, les nombreux États qui constituaient l'ancienne féodalité.

Mais, en même temps que la royauté poursuivait cette œuvre si nécessaire à la grandeur de la France, les feudataires, de leur côté, ducs, comtes ou barons, préparaient eux-mêmes, à leur insu, cette heureuse transformation, en appliquant, chacun dans leur État, les mêmes procédés d'absorption que la royauté mettait en usage contre eux.